

Il a disparu trop jeune pour jouir du résultat de son labeur. Il l'avait cependant bien mérité.

Que tous ceux qui l'ont connu se joignent à moi pour adresser à sa veuve et à sa famille nos témoignages de sympathie dans ces pénibles circonstances, espérant qu'ils pourront adoucir leur grande douleur.

PAYONNE  
(Châl. 1853-56).

---

### LE MÉE (FRANÇOIS)

Angers 1854-57

La Société des Anciens Élèves vient de perdre l'un de ses membres les plus dignes et les plus sympathiques.

Le lundi 18 juin, en effet, la ville de Saint-Brieuc était sous le coup d'une profonde émotion.

M. François Le Mée, que beaucoup avaient vu la veille, faisant sa promenade, plein de vie et aussi gai que jamais, venait d'être trouvé mort dans son lit, frappé d'une congestion en plein sommeil. On ne pouvait y croire, et chacun se demandait : Est-ce bien vrai ?

Hélas ! ce n'était que trop réel.

Sorti d'Angers en 1857, François Le Mée, après avoir passé quarante ans dans les affaires, s'était retiré, il y a quelques années, et il faisait construire un très joli hôtel qu'il se proposait d'aller habiter dans quelques semaines, pour y goûter un repos dont il avait besoin pour sa santé. Il ne devait pas avoir cette satisfaction.

Ses obsèques ont eu lieu le 20 juin, au milieu d'une affluence de parents et d'amis affectés de la mort si brusque et si douloureuse pour tous, car celui qui disparaissait était profondément aimé et estimé de tous ceux qui le connaissaient.

Le deuil était conduit par M. Josse, son beau-frère, MM. Le Mée, ses oncle, neveux et cousins.

Les cordons du poêle étaient tenus par ses vieux amis, M. Désury,

ingénieur-mécanicien, de sa promotion; M. Viel, chevalier de la Légion d'honneur, ancien commandant des Transatlantiques; par M. Huët, notaire, et M. Salin, son successeur.

Parmi les couronnes, on distinguait celle que la Société des Anciens Élèves avait envoyée de Paris.

En l'absence du camarade Hélyary, maire de Saint-Brieuc, à qui on voulait réserver l'honneur de prendre la parole sur la tombe du défunt, notre camarade Gilbert (Ang. 1863), président de la Chambre de Commerce de Saint-Brieuc, prévenu au dernier moment, a accepté cette pénible mission avec beaucoup de complaisance.

Nous l'en remercions vivement, car il a parfaitement retracé le beau caractère trop peu connu de F. Le Mée.

#### DISCOURS DE M. GILBERT.

« MESDAMES, MESSIEURS,

» En l'absence d'une voix plus autorisée et plus éloquente que la mienne, je suis, au dernier moment, chargé par la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, et plus spécialement par le Groupe des Côtes-du-Nord, de rappeler en peu de mots ce que fut l'un de ses membres.

» C'est un pénible devoir que je pouvais d'autant moins refuser que notre Camarade a passé en faisant le bien, sans jamais rechercher les émotions plus ou moins légitimes des échos de ce monde.

» Né à Saint-Brieuc en 1839, François Le Mée entra à quinze ans à l'École d'Arts et Métiers d'Angers où, sous un professorat d'élite, les élèves acquièrent profondément l'amour du travail sérieux que notre Camarade sut mettre en pratique durant toute son existence.

» Dès sa sortie de l'École, en 1857, il devint le collaborateur assidu et actif de son père dans l'industrie stéarique; il le seconda avec d'autant plus d'ardeur qu'il avait pour lui une affection puisée au sein de l'une de ces vieilles familles patriarcales qui honorent une cité, parce qu'elles n'ont cessé d'y donner l'exemple d'une vie entière de probité dans le labyrinthe parfois si difficile du mouvement commercial.

» Il n'eut malheureusement pas le bonheur de conserver longtemps le guide si solide de ses premières années; mais ce guide lui avait tracé,

en droite ligne, un sillon duquel François Le Mée a su ne jamais dévier, en s'appuyant, il faut le dire, sur les conseils éclairés d'une mère qui avait été la digne compagne du chef de famille.

» Ces conseils — et c'est un des traits caractéristiques de sa vie — il était heureux et fier de les suivre à l'âge où tant de jeunes gens sont si disposés à secouer le joug si doux et si léger cependant du pouvoir maternel.

» A cette même source, il puisa la conduite à tenir vis-à-vis du personnel que, jeune encore, il était appelé à diriger; il avait compris que le patronat n'est pas seulement l'exercice d'un droit résultant soit de la fortune, soit de l'intelligence, mais encore et surtout l'accomplissement d'un devoir tout paternel. Pour ses ouvriers, en effet, il a toujours été bienveillant et leur présence attristée à cette cérémonie témoigne de la reconnaissance qu'ils lui garderont.

» Grâce à cette entente entre patron et ouvriers, entente qu'il avait pu réaliser sans lois spéciales; grâce à un labeur incessant, grâce à son désir d'assurer à ses parents une heureuse vieillesse, il développa considérablement l'importance de son industrie, sans jamais se départir des principes d'honnêteté et de probité que lui avaient légués les siens.

» Il en fut largement récompensé non seulement par la considération qui s'attachait à la sûreté de ses relations, mais aussi par la réussite complète de ses affaires et la réalisation d'une fortune qui l'avait fait céder son industrie, il y a quelques années, afin de profiter d'un repos bien mérité.

» Timide et modeste jusqu'à l'excès, il voyait peu de monde et tous n'ont pu l'apprécier; mais il était d'un jugement droit et sûr, d'autant moins entaché de partialité qu'il s'était tenu éloigné du bruit et des honneurs, et il s'était fait un cercle d'amis qui lui sont restés d'autant plus fidèles que, sévère pour lui-même, il était indulgent pour les autres.

» Ces amis, je ne les nommerai pas, car leur éloge n'est point à faire ici; mieux que moi cependant ils pourraient dire ce qu'a été une intimité qui, pour quelques-uns, compte plus d'un demi-siècle: durée bien longue en regard de ces nombreuses amitiés qui ne sont, hélas! trop souvent que le résultat d'un intérêt avec lequel elles s'empressent de disparaître.

» Un tel caractère ne pouvait manquer de reporter une part de son affabilité sur les serviteurs dévoués qui, pendant de longues années, avaient soigné son père et sa mère, et il les traitait comme des membres de la famille.

» Ce sont là des traits qui, entre plusieurs, constituent des titres précieux à la mémoire de M. François Le Mée, si brusquement enlevé à l'affection de ses parents et de ses amis.

» Animé de sentiments religieux en honneur parmi les siens et dans le Groupe briochin des Anciens Élèves, il était de ceux qui pensent que si notre corps est livré momentanément à la poussière du tombeau, il doit revivre dans un monde meilleur où la Divine Providence rapprochera ceux qui se sont voués une amitié, un souvenir éternels.

» Cette espérance est la consolation de sa famille éplorée; c'est pénétré, nous aussi, de ces mêmes sentiments, mon cher Camarade, qu'au nom de vos amis et des Anciens Élèves qui ont tenu à vous apporter ici une dernière marque de sympathie, nous vous disons non pas adieu, mais au revoir ! »

Cette allocution a vivement ému les nombreux assistants qui se sont retirés sous l'impression pénible que leur causait la disparition si prompte et si prématurée de cet homme de bien.

Pour le Groupe régional :

GAUDU (Jules)  
(Ang. 1859-62).

---

*L'Agent de la Société, Gérant,*  
**JEAN KRETZSCHMAR.**